

Méditation à partir des ...

Jeux Olympiques

Nous sommes à l'heure des compétitions !

Cyclisme, escrime, natation, plongeon, tir à l'arc, voile, tennis, équitation, etc ... etc ...

Saint Paul, lui aussi, nous parle de compétitions :

« Ne savez-vous pas que dans les courses du stade, tous courent mais un seul obtient le prix ? Courez donc de manière à le remporter. Tout athlète se prive de tout ; mais eux, c'est pour obtenir une couronne périssable, nous une impérissable. » (I Corinthiens 9, 24-25)

et encore :

« Je poursuis ma course pour tâcher de Le saisir, ayant été saisi moi-même par le Christ Jésus. (...)

oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant,

tendu de tout mon être,

et je cours vers le but en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là haut, dans le Christ Jésus. » (Ph. 3)

Quel est ce but ?

« LE CONNAITRE, LUI, avec la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, lui devenir conforme dans sa mort, afin de parvenir – puisqu'il est possible – à ressusciter d'entre les morts ».

Le Seigneur nous a appelés, justifiés, et déjà glorifiés en son Fils Jésus Christ ; car nous le savons bien,

« Ce n'est pas l'œuvre de celui qui veut ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde. » (Rm. 9, 5-15)

Aujourd'hui comme hier :



S'entraîner, sauter plus haut, courir plus vite que ... etc.,

Vaincre les obstacles, se dépasser, se surpasser au risque de ... trépasser est le but de tous ceux qui courent en ce moment, au nom de leur pays.

Regardons la réalité « du bon côté » :

« Nous sommes trop petites pour nous mettre au-dessus des difficultés, il faut que nous passions par-dessous. (...) Les grandes âmes peuvent passer sur les affaires, tourner les difficultés, arriver par le raisonnement ou la vertu à se mettre au-dessus de tout, mais nous qui sommes toutes petites, nous devons bien nous garder d'essayer cela. Passons dessous ! Passer sous les affaires, c'est ne pas les envisager de trop près, ne pas les raisonner »

(Ste. Thérèse de Lisieux « Conseils et Souvenirs »)

A l'heure des performances les plus ambitieuses, nous pouvons faire nôtre la prière de l'humble psalmiste :

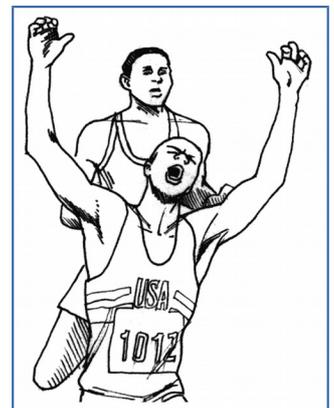
*« Seigneur, je n'ai pas le cœur fier
ni le regard ambitieux ;
je ne poursuis ni grands desseins,
ni merveilles qui me dépassent.
Non, mais je tiens mon âme
égale et silencieuse ;
Mon âme est en moi comme un enfant,
comme un petit enfant contre sa mère ... »*

Psaume 130

Tous cherchent à conquérir

la première place.

**Pour certains,
la défaite sera
... difficile à vivre.**



La mère des deux fils de Zébédée demandait à Jésus :

« Ordonne que mes deux fils que voici siègent l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ton Royaume » ! (Matthieu 20)

Or, dans le Royaume dont nous sommes les héritiers, le plus grand est celui qui se fait petit, le fort, celui qui ne s'appuie pas sur sa force – qui n'est que faiblesse, etc ...Le chemin que le Seigneur nous trace renverse les valeurs :

*« Quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé ». (Luc 14, 11)
« Celui qui voudra être le premier d'entre vous sera votre esclave » ...*

« La seule chose qui ne soit pas enviée c'est la dernière place, il n'y a donc que cette dernière place qui ne soit point vanité et affliction d'esprit ... Cependant « la voie d' l'homme n'est pas en son pouvoir » et parfois nous nous surprenons à désirer ce qui brille, Alors rangeons-nous humblement parmi les imparfaits, estimons-nous de petites âmes qu'il faut que le Bon Dieu soutienne à chaque instant ; dès qu'Il nous voit bien convaincues de notre néant il nous tend la main. (...) Courons à la dernière place ... personne ne viendra nous la disputer ... »

(Ste. Thérèse de Lisieux, Lettre 243)

Des plongeurs de haut vol font partie du programme ; ils requièrent des entraînements réguliers : « Qui veut la fin veut les moyens », dit-on.



Faire le saut dans l'inconnu, s'en remettre à Dieu seul, perdre sa vie pour Lui, ne rien vouloir que Lui, cela suppose un entraînement de tous les instants :

*« Débarrassons-nous de tout ce qui nous alourdi,
et d'abord du péché qui nous entrave si bien ;
alors nous courrons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée,
les yeux fixés sur Jésus qui est à l'origine de la foi et qui la mène à son
accomplissement » (Hébreux 12)*

... le Seigneur fera le reste ! ...

Le psalmiste du psaume 17, déjà, en faisait l'heureuse expérience :

*« C'est le Dieu qui m'emplit de vaillance,
et m'indique un chemin sans reproche.
Il me donne l'agilité du chamois,
Il me tient debout sur les hauteurs,
Il exerce mes mains à combattre
et mon bras, à tendre l'arc.
C'est Toi qui allonges ma foulée
sans que faiblissent mes chevilles ... »*

(Psaume 17)

Poème de saint Jean de la Croix

Par ce poème, saint Jean de la Croix tente de traduire une expérience intérieure, une approche de Dieu, au-delà des mots et de toute représentation, et cela en s'abaissant, en s'abandonnant à Dieu plutôt qu'en s'élevant par ses propres forces.

Pour en parler, il utilise la métaphore de la chasse :

Ravi d'un transport d'amour,
(Pauvre d'espoir point n'étais !)
Si haut, si haut je volai
Que j'atteignis ce que je chassais.

Pour qu'atteindre ainsi je puisse
Jusqu'à ce transport divin,
Tant voler il me fallut
Que me perdisse de vue.
Et pourtant en cette transe
Mon vol demeura trop court.
Mais l'amour si haut vola
Que j'atteignis ce que je chassais.

Tant plus haut je m'élevais,
Tant plus ébloui j'étais
Et la plus forte conquête
Dedans la nuit se faisait.
Mais l'amour me transportant
Yeux clos, je fis un saut noir,
Et si haut, si haut j'allai
Que j'atteignis ce que je chassais.

Tant plus, montant, je m'approchais
De ce sublime transport,
Tant plus bas je me trouvais,
Rendu et anéanti.
Je dis: «Nul n'y atteindra!»
Et tant, tant je m'abaissai
Que si haut, si haut j'allai
Que j'atteignis ce que je chassais.

D'un seul vol j'en passai mille,
Oh! quelle étrange manière!
Car l'espérance du ciel
Autant obtient qu'elle espère.
J'espérai ce seul transport,
Et déçu ne fut l'espoir
Car si haut, si haut j'allai
Que j'atteignis ce que je chassais.

Il y a les champions de la plongée à 5, 7, 10 mètres ! c'est extraordinaire, mais dangereux ! ...

Ces plongées sont une image de celle à laquelle le Seigneur nous appelle si nous voulons vivre au niveau essentiel de notre être, en communion avec Lui. **Et là, aucun risque**, sinon la merveilleuse expérience qui nous est offerte de nous trouver au sein de la Miséricorde :

« Son amour pour moi, c'est comme un océan en lequel je me plonge, je me perds (Lettre 1777) « C'est là, tout au fond que l'abîme de notre néant, de notre misère, se trouvera en tête à tête avec l'Abîme de la miséricorde, de l'immensité du tout de Dieu ». (CF 4) « Laissons-nous toute prendre, toute emporter, quittons la terre, pour vivre avec Lui dans les régions infinies où le cœur se perd et se dilate »-

(sœur Elisabeth de la Trinité, Lettre 61)

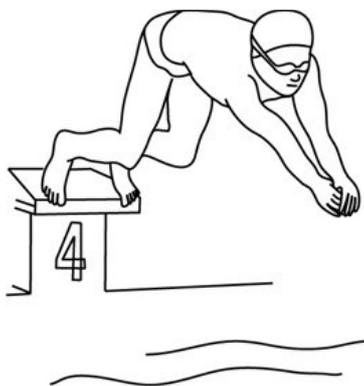
Sois loué, Seigneur, pour ceux qui se laissent glisser jusqu'en l'Abîme sans fond, jusqu'à perdre leur propre trace pour y trouver le Vivant !

« L'Amour est un abîme, et le fond de l'abîme n'existe pas. Or l'abîme appelle l'abîme [...]. Unis à l'Esprit de Dieu, nous recevons la puissance d'aller avec Dieu au rendez-vous que Dieu donne ». [...]

Sans interruption et sans intermédiaire, Dieu profère en nous son Verbe unique et éternel, une seule Parole, la Parole de l'abîme ... »

(Ruysbroek)

L'homme cherche toujours à plonger au plus profond ou même à voler !



Cette quête extérieure à lui-même est l'image de l'attirance qu'il porte en lui, au niveau de son être essentiel :

*« **Au plus profond**, l'âme en son essence est béance vers les profondeurs. Lorsque le moi vit en ces lieux – sur le terrain de son être, où il a précisément sa demeure et sa place – il entr'aperçoit quelque chose du sens même de son être et sent sa force ramassée par delà toutes ses composantes isolées. Et s'il peut vivre à partir de là, sa vie sera pleine et il atteindra la cime de son être. Les valeurs qui seront accueillies et qui parviendront jusqu'à cette profondeur ne resteront pas seulement un acquis de l'ordre de la mémoire mais pourront passer jusque « dans la chair et le sang ». Ainsi se créera dans l'âme cette source de forces qui prodigue la vie. Il est sans doute aussi possible que quelque chose d'étranger à l'être s'introduise dans l'âme, qui rongera sa vie et la mettra en danger de mort si elle ne rassemble toutes ses forces pour rejeter ce corps étranger ».*

(Edith Stein « Etre fini et Etre éternel »

Cette quête exige un lâcher-prise radical.

Keeleman, (*le père de la bioénergie*), dit que tout au long de l'existence il y a des petites morts à accepter et progressivement « le lâcher-prise » devient une attitude, une seconde nature.

Karlfried Graf Dürckheim s'exprime dans le même sens :

« Eviter et combattre la souffrance est naturel, mais lorsqu'elle est là, il s'agit de l'accepter pour en tirer ce qui est au-delà. [...] Il faut accepter la défaite ... accepter et ne pas faire semblant de ne rien avoir. On doit dépasser la résistance que l'on a en soi-même, c'est une sorte d'humilité vis-à-vis des forces qui nous dépassent ... »

et il relate cette histoire :

« C'est ainsi que deux chevaliers japonais se battaient à l'épée ... Au cours de la lutte, l'un fit tomber l'autre de son cheval et l'épée roula au loin. Le vainqueur descendit de cheval, et au lieu de tuer sa victime, il écarta les jambes et lui ordonna de passer en-dessous par mesure d'humiliation extrême. C'est ce que fit le chevalier vaincu, alors le vainqueur ramassa son épée, la lui tendit, et le releva en disant : 'C'est toi qui a gagné le véritable combat !' »

Saint Paul nous rappelle que la victoire est acquise mais ... ne vient pas de nous :

« Nous sommes les grands vainqueurs en Celui qui nous as aimés (Rm. 8, 37).

Sainte Thérèse de Lisieux disait au Seigneur :

« *Au soir de cette vie, je paraîtrai devant vous les mains vides, car je ne vous demande pas, Seigneur, de compter mes œuvres. Toutes nos justices ont des taches à vos yeux. Je veux donc me revêtir de votre propre Justice et recevoir de votre Amour la possession éternelle de Vous-même. Je ne veux point d'autre Trône et d'autre Couronne que Vous, ô mon Bien-Aimé !* » (Acte d'Offrande)

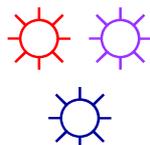
C'est ainsi que, tous, nous recevons une médaille qui vaut plus que 50.000 € !

Elle n'est pas faite de mains d'hommes : cette médaille, c'est nous-mêmes, transfigurés, transformés, ressuscités à l'Image du Fils Unique, et elle vaut le prix du sang qu'a versé pour nous notre Seigneur Jésus, notre Sauveur et notre frère pour l'éternité !

« Grâces soient à Dieu qui, dans le Christ, nous emmène sans cesse dans son triomphe et qui, par nous, répand en tous lieux le parfum de sa connaissance »

(St Paul aux Corinthiens, 2 Co 2, 14)

***Par Lui, avec Lui et en Lui,
A Toi, Dieu le Père tout puissant,
tout honneur et toute Gloire
pour les siècles des siècles, Amen !***



Du Pape François

«Il est facile de comprendre la prière d'adoration, ou la prière pour demander quelque chose au Seigneur, ou pour le remercier. Mais la prière de louange est souvent laissée de côté, elle n'est pas aussi spontanée ».

Pourtant,

« c'est une prière chrétienne pour tous : à la Messe, tous les jours, elle consiste à louer Dieu pour sa grandeur, parce qu'il est grand et à lui dire de belles choses.

***Celui qui est capable de crier
quand son équipe marque un but (!)***

devrait aussi être capable de chanter les louanges du Seigneur, de sortir un peu de sa réserve pour chanter cela. 🎵

La louange de Dieu est totalement gratuite. Elle est aussi un acte de justice, parce qu'il est grand ! Il est Dieu ! et elle pousse à la joie de la fête : la fête de famille. Celui qui loue, le fait de tout [son] cœur et, comme David, avec son corps ».

Louer Dieu est le centre de la vie chrétienne. 🎵

